

flamande prend enfin son essor. Les centres culturels en Flandre datent des années 70. C'est encore plus récemment que la Flandre est devenue une entité politique, alors que les Wallons peuvent s'adosser à la francophonie, qui rassemble une bonne cinquantaine de pays. Ils n'ont donc pas besoin de s'affirmer de la même façon. Les Flamands ne contestent pas au français son statut de langue mondiale. Mais il faut comprendre que de l'autre côté, les Flamands veulent enfin pouvoir être fiers de leur langue et la protéger. »

Comme tartine et boterham

*« Je me méfie du mysticisme linguistique », me dit Isabelle Dierckx. Passionnée de voyages et de la découverte d'autres cultures, elle a pris conscience un jour qu'elle connaissait très mal la Flandre, alors que son patronyme et la moitié de ses ancêtres étaient flamands. Ce fut l'élément déclencheur de *Ça rime et ça rame comme tartine et boterham*, un délicieux petit film profondément belge, dans lequel Isabelle part à la rencontre de ses racines et de ses « compatriotes étrangers », dont elle apprend aussi la langue. « Cette pensée qui considère la langue comme fondement identitaire d'un peuple, sa "nature", me paraît fautive et dangereuse. L'historien Jean Stengers y voit même le ferment des dérives nationalistes. Moi, au contraire, ce qui m'a frappée et même déçue dans ma quête de "l'autre", c'est que cet autre n'existait pas. Les gens chez qui je logeais n'avaient pas de coutumes très différentes de mes amis wallons ou bruxellois et l'ambiance dans les bars d'Anvers, beaucoup plus chaleureuse et ouverte qu'à Bruxelles, me rappelait Liège. Je n'ai pas trouvé cet ailleurs que je cherchais. J'ai pris conscience qu'il n'y avait pas une Flandre, mais des Flandres, qu'il n'y avait pas des "francophones" et des "Flamands", mais des Bruxellois, des Gantois, des Anversois, des Ostendais, des Liégeois, des Ardennais, des Limbourgeois... Ce qui n'est pas étonnant puisque les communautés francophone et flamande sont des entités "inventées" récemment, alors que les différents duchés, comtés et principautés qui formaient jadis la Belgique ont existé pendant des siècles et ont eu pour la plupart une histoire riche et puissante. »*

Selon elle, les francophones et les Flamands ne forment pas deux communautés aussi séparées historiquement et culturellement qu'on veut nous le faire croire. En revanche, elle est persuadée qu'il y a en Belgique une réelle volonté politique de créer deux communautés bien distinctes et que cette volonté a des effets perceptibles dans la réalité. Elle est même étonnée qu'il n'y en ait pas plus. *« Lors de mon périple flamand, je n'ai pas rencon-*

tré l'impitoyable flamingant dont les médias font souvent la caricature. Par contre, il m'a semblé qu'une très large majorité de la population de Flandre s'identifie aux discriminations dont leurs ancêtres ont été victimes et j'ai été frappée qu'il y ait si peu d'esprit critique par rapport à cet héritage nationaliste. À l'inverse, en revenant de l'autre côté de la frontière linguistique, j'ai constaté que beaucoup de familles francophones cultivaient, comme la mienne, une certaine amnésie vis-à-vis de la part flamande de leur histoire. »

Dans son bureau fonctionnel de l'administration de Landen, Johan De Rocker ne semble pas croire davantage au mysticisme linguistique. *« La Flandre est plus tournée vers la Hollande, qui est plus rigoureuse, puritaine et protestante, tandis que la Wallonie est orientée vers la France et la culture française. Je pense que cela transparaît aussi dans la langue. Les langues latines sont plus chaleureuses, les sonorités plus douces. Le néerlandais, l'allemand, l'anglais sont des langues plus dures. Ce ne sont que de faibles nuances, mais on les retrouve également dans la cuisine, par exemple. Les ingrédients du Sud sont gorgés de soleil, et le soleil fait sourire les gens. Plus on remonte vers le Nord, plus la nature des gens est adaptée aux conditions climatiques fraîches. Je pense qu'il y a là une influence, qui est tout à fait inconsciente. Et la Belgique se trouve à cheval sur les deux. Mais de toute façon, notre histoire fait que nous sommes un doux mélange de cultures, puisque nous avons été dominés par les Espagnols, les Autrichiens, les Français, les Hollandais. Et je trouve que notre société en tire beaucoup de richesses. Donc je pense que nous pouvons parfaitement vivre ensemble moyennant des structures adaptées, et qu'il y a une demande de contacts accrus de la part des deux communautés. Nous, nous travaillons avec la maison des jeunes de Hannut, et je suis en train d'organiser un festival rock avec Incourt et Waremmes. Et ce sont les maisons des jeunes de là-bas qui sont venues me le proposer. Les querelles communautaires et les discussions sur la fin de la Belgique sont bien loin des préoccupations de la population, à mon avis. Elles ont lieu dans les médias, entre intellectuels et politiciens, et elles ne viennent que d'un des deux côtés. Mais je suis convaincu qu'elles ne sont pas ressenties par les simples citoyens. »*

Olivier Taymans

Illustration : Loïc Gaume